

15 11 2011

Lewis Hine pionnier de la photographie sociale



En cette après-midi un peu fraîche, nous nous sommes retrouvés à la Fondation Henri Cartier Bresson pour voir l'exposition consacrée au photographe américain Lewis Wickes Hine.

L'entrée étant un peu étroite et l'escalier en colimaçons, nous sommes montés en ascenseur directement au 3ème étage où nous pouvions nous asseoir pour attendre les dernières arrivées retardées par une manifestation.

Étaient présents : Stéphanie, Danielle et Guy, Jean-Claude et Sylviane, Pierre L, Nine, Jeannine et Christine.

Danielle nous a trouvé un sympathique photographe professionnel pour prendre notre photo de groupe.

Puis à partir du 3ème étage, par commodité, nous avons visité l'exposition à l'envers ce qui ne représentait pas d'inconvénients.



D'origine modeste, Lewis Hine (1874-1940), fait des études de sociologie. Il est d'abord enseignant puis devient photographe pour défendre des causes : dénoncer l'exploitation des enfants, montrer les conditions de vie terribles des habitants des taudis, des Noirs américains, des réfugiés de guerre.



Enfant travaillant dans une mine
1909



intérieur pauvre New-York

A ses débuts et jusque dans les années 1920, Hine a une approche purement sociologique de la photographie. Il utilise la photo comme outil documentaire. Beaucoup de ses photos sont présentées en petit format. Il ne photographie pas pour exposer de beaux tirages dans des galeries mais pour diffuser ses images dans des conférences, des publications afin de dénoncer l'injustice sociale.

En 1908, il se fait engager par le National Child Labor Commitee (NCLC). Pendant 10 ans, il va photographier le travail des enfants dans tout le pays pour aider le NCLC dans sa lutte contre cette pratique. Il montre des enfants privés d'enfance : de petits ramasseurs de coton, des cireurs de chaussures, des distributeurs de journaux.

Il est également photographe free-lance pour un magazine « the Survey » qui réclame des réformes sociales. Pendant la première guerre, Lewis Hine travaille aussi pour la Croix Rouge américaine ; il documente ses actions humanitaires en Europe.



Enfant des rues

1910



Gamin de Paris vers 1918



Philadelphie
distributeur de journaux
enfant de 8 ans qui vient de
guérir d'une 2ème pneumonie



cireur de chaussures



Fileuse dans une usine de Nouvelle-Angleterre 1913

Certaines photos de l'exposition sont consacrées aux immigrants d'Ellis Island. C'est une île située à l'embouchure de l'Hudson à New-York.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, cette île est l'entrée principale des immigrants qui arrivent aux Etats-Unis. Ces immigrants sont très mal considérés par la population américaine. Lewis Hine va lutter pour les représenter de façon digne. Il photographie pour convaincre sans pathos mais en usant de la mise en scène (images posées) quand elle peut servir « sa » vérité.

Il milite pour une image directe avec de la lumière à flots, pas de clairs obscurs. Il veut des visages bruts, des regards profonds.



Une famille italienne à la recherche de son bagage égaré Ellis Island 1905



Mécanicien à la pompe à vapeur dans une centrale électrique 1920

Ses reportages dans les usines et les manufactures vont contribuer à une meilleure prise de conscience des problèmes sociaux aux Etats-Unis. Lewis Hine est un réformiste, pas un révolutionnaire. Et plutôt optimiste. Il garde une vision progressiste du travail et du travailleur, mettant en avant la puissance, le triomphe de la machine et de l'industrie. Il loue l'habilité des ouvriers .

A 57 ans, il grimpe sur l'Empire State Building avec son gros appareil pour en couvrir la construction. Il en tire des images vertigineuses montrant l'aspect positif du travail.

A la fin des années 1930, les commandes de photos se tarissent car l'approche de Hine - photos entre art et document - ne fait plus recette. Il meurt en 1940 à l'âge de 66 ans dans la misère.

Revenons à une anecdote plus gaie : En descendant les escaliers de la fondation, nous sommes tombés sur un super papa donnant le goûter à sa fille et à la demande de Danielle, touchée par la scène, j'ai mis en pratique la technique de Hine concernant la photo documentaire pour prouver combien la condition féminine a changé depuis l'avènement des super papas ! Humour, toujours...



photo de Guy

A la fin de l'exposition, nous avons cherché un bar et nous sommes atterris à la terrasse du « Maine Café ». Là, les lampes chauffantes ont failli nous « taper sur le caillou ». Certains ont préféré les faire éteindre. On ne sait jamais...Mais nous ne sommes pas entrés au Maine Café pour rien : nous avons déniché notre point de chute pour notre repas de fin d'année. Pas sous les lampes chauffantes, n'ayez crainte !

Rédaction et mise en page:Christine